



Lundi 10/09/2007 - 11h54

[A la Une](#) > [Opinions](#) > [Livres](#) > [Grandes écoles en danger](#)

[Edits](#) [Débats](#) [L'avis des économistes](#) **[Livres](#)** [Chroniques](#) [Interviews](#) [3 questions à](#)



Faut-il sauver les grandes écoles ? pierre veltz, les presses de sciences-po, 10 euros.

### Grandes écoles en danger

Magazine Challenges | 06.09.2007 | [Réagir à cet article](#)



Efficace démonstration d'un chercheur : les grandes écoles françaises ne génèrent pas assez d'innovateurs. Et sans réforme rapide, le rang économique mondial de la France est menacé. Extraits (pages 97 à 99).

**O**n peut sans grand risque imaginer que, dans chaque grand domaine et dans chaque grande zone du monde, on va assister à l'émergence d'un archipel de pôles en nombre très limité, fonctionnant évidemment en réseau les uns avec les autres en s'appuyant sur toute une série de pôles secondaires, ce réseau enjambant l'Atlantique, mais aussi, probablement de manière plus dense et intégrée, compte tenu des diasporas asiatiques, le Pacifique. Cet archipel scientifique et technique ne se confondra pas nécessairement avec celui des grandes métropoles mondiales, bien que celles-ci, évidemment, soient très présentes. Il comprendra aussi des pôles spécialisés comme Boston, où les huit universités emploient directement 50000 personnes et en font vivre indirectement 40000 autres, injectant 7 à 8 milliards de dollars dans l'économie locale. En Chine, en Inde, deux ou trois pôles de ce type existeront bientôt - sans doute guère davantage. Sur des secteurs de niche, les pôles pourront être beaucoup plus nombreux, car les stars peuvent à elles seules créer des regroupements significatifs : Peter Jackson, le metteur en scène du *Seigneur des Anneaux*, a créé à Wellington, 400000 habitants, en Nouvelle-Zélande, un tel «aimant à talents», qui certes n'est pas à l'échelle de Hollywood, mais n'en joue pas moins un rôle-clé dans l'économie locale. [...]

La France existera-t-elle dans vingt ou trente ans sur la carte des hubs de premier rang de l'économie de la connaissance, sous quelle forme et en quels lieux ? Pour les grandes écoles, qui sont l'objet principal de ma réflexion dans cet ouvrage, la réponse est tristement claire. Si rien n'est fait rapidement, faute de taille, de visibilité, de diversité interne, d'investissement dans la recherche, elles resteront confinées dans leur rôle d'antichambre de recrutement des administrations et des grandes entreprises ! Sauf, peut-être, à les considérer comme éléments partiels d'écosystèmes plus vastes s'appelant Paris, Saclay, Grenoble ou Toulouse. Mais resterait le terrible manque à gagner qui résulte de leur éclatement et de leur crispation sur un modèle dont l'hypersélection des élites constitue le seul principe régulateur. Deux enjeux se dessinent ici clairement : l'augmentation de la diversité sociale et culturelle, enjeu à la fois de démocratie et de créativité; la construction d'ensembles dotés d'une taille critique et recentrée sur la recherche et l'innovation, enjeu d'efficacité et de survie. [...]

#### Lire aussi

- La tournée d'une rock star
- Piquante surprise
- Marilyn, de l'autre côté du miroir

[Tous les Livres >>>](#)

Lors du lancement du projet de regroupement Mines-Ponts, nous avons compté les citations dans Reuters de quelques institutions d'enseignement supérieur. Voici ce que nous avons trouvé : de janvier 1995 à août 2001, 150 citations pour l'Ecole des ponts, 1 300 pour l'université de Pise, 8 700 pour l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, 23 000 pour l'université de Cambridge, 37000 pour Stanford. Cela se passe de commentaires.

Faut-il pour autant fusionner les écoles et les universités ? Il serait illusoire de penser que ce serait la solution miraculeuse et unique aux multiples problèmes. La priorité reste à mes yeux d'inciter les écoles à se regrouper en ensembles de taille et d'ambition internationale en lien fort avec les universités.

#### Pierre Veltz, ancien directeur de l'Ecole des ponts et chaussées.

**Notre avis.** Ce livre ne peut pas tomber plus à point, en pleine réforme de notre enseignement supérieur. Cela fait des années qu'un certain nombre d'observateurs s'interrogent sur la spécificité française des grandes écoles, leur émiettement en dizaines de microsociétés, l'opportunité de les regrouper et de les rapprocher des universités.

Mais c'était un sujet tabou, objet d'une omerta dans cet univers ombrageux.

Et voilà que des acteurs issus de ce monde soulèvent enfin le problème. Avec ce livre, le polytechnicien Pierre Veltz, qui a dirigé l'Ecole des ponts et chaussées et fut président du consortium d'écoles ParisTech, fin connaisseur des systèmes éducatifs du monde entier, propose une analyse mesurée, objective, documentée et particulièrement claire, montrant notamment que nos ingénieurs ne sont pas prêts à innover. Son analyse des pôles mondiaux d'innovation est saisissante. Loin d'être un livre pour spécialistes, ce document passionnera tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre économie.

